La Correntine

Ce fut le point faible de la promenade. Passé le Pré de St-Livres, pour la découvrir, il fallait emprunter les débuts de la crête de Mondisé sur près d'un kilomètre et demi, sur bitume puis sur chemin de terre blanche, par un chaud soleil de canicule. Et tout cela pour au final ne découvrir qu'un chalet sans intérêt particulier.

3 km donc pour cette visite, alors qu'il nous pressait de nous reprendre quelque peu en dînant au pied d'un arbre. Mais néanmoins c'était chose faite, nous savions de quelle manière se présentait ce chalet et son pâturage tout en longueur, encadré de deux murs de pierre sèche, dont l'un, celui longeant la crête elle-même venait d'être refait, en même temps sans doute que l'on créait sur cette même ligne une pièce d'eau artificielle capable d'alimenter un ou deux bassins situé dans la partie sud-ouest de ce pâturage long de près de deux kilomètres.

Déception aussi, puisque la vue sur la plaine vaudoise était limitée, et que les Alpes ne se faisaient pas voir.



Chalet de la Correntine, pignon sud-ouest. Seul chalet de notre périple où nous ayons rencontré du monde.



Façade au levant.



Le bétail pâture à proximité du chalet.

LA CORENTENAZ

La Revue du dimanche. - 1er novembre 1942

l s'agit d'un pâturage situé au-dessus de Bière à l'altitude de 1440 m. On prononce «Corentene», mais le terme s'écrit et se prononce aussi «Corentine». Provient-il d'une famille Corent ou Courant? - Peu probable! - D'après le Livre d'Or des familles vaudoises, il n'existe aucune famille vaudoise de ce nom. Par contre, le premier évêque de Quimper en Bretagne s'appelait saint Corentin et d'autre part René Bazin a écrit un joli roman intitulé «Madame Corentine». Corentin, Corentine sont donc des prénoms et à ce sujet, ose-t-on poser la question qu'un certain Corentin ou qu'un individu de ce nom aurait joué un rôle déterminé à propos de cette montagne et qui à cause de cela serait hérité de son nom?

Le site de La Corentenaz est charmant et volontiers visité. Et l'on y accède par quelles voies ? – De Bière, un bon chemin se détache à La Foirausaz de la grande route dite des montagnes qui après avoir atteint l'alpage du Petit-Cunay se termine au chalet des Combes. Du versant opposé, aucun chemin n'aboutit à La Corentenaz. Il nécessaire de consulter la carte afin de repérer l'itinéraire conduisant au but.

La carte! - Grâce à son aide, on se rend à coup sûr n'importe où et bien des gens s'éviteraient des désagréments l'interrogeaient avant d'entreprendre une excursion. Ainsi, tout récemment, des touristes de ma connaissance qui avaient choisi pour but de course le Mont-Bailly au-dessus de Gimel... ne l'ont pas trouvé! - À une date plus reculée, d'autres ont «guilé», c'est-à-dire manqué la glacière de St-Livres qui n'est pas comme celles de St-George ou du Risoud, perdue au milieu des bois, mais en pleine combe déboisée du Pré-de-St-Livres, à 250 m au nord du chalet. Les uns et les autres auraient atteint leur but s'ils avaient eu la précaution de jeter un coup d'œil sur la carte avant de se mettre en route.

Nombre de Combiers qui aiment à s'évader des étroites limites de leur combe afin de contempler un horizon plus vaste et admirer ce Pays de Vaud, avec son Léman, ses bons villages, ses campagnes fertiles, auquel ils appartiennent de corps et d'âme, bien que leur montagne aimée, le Mont-Tendre les en sépare, s'en vont de temps

à autre à La Corentenaz. À cet effet, ils franchissent les crêtes, les combes, foncent à travers les bois et si ils ne sont pas écartés de la bonne direction, aboutissent juste au sommet du coteau dominant le chalet.

Ils passent aussi par le Mondisé, ce crêt aplati qui au sud fait face au Mont-Tendre, ce qui leur permet de jeter un regard de vénération à un vieil et gigantesque *érable* que les intempéries ont terriblement mutilé et réduit à l'état de squelette vivant. Un arbre dont on ne peut qu'admirer la force de résistance. Depuis longtemps, tel qu'il est, il tient et il tiendra longtemps encore, tant ces vieux arbres ont de peine à mourir.

Nos Combiers, un mur franchi, les voilà sur La Corentenaz, dans la combe qui constitue la partie essentielle du pâturage de cette petite montagne. Une combe jolie comme tout, au gazon d'émeraude, dans lequel on observe en abondance «l'herbe du Chalet-à-Roch», savoir le plantain des montagnes, reconnaissable à ses feuilles étroites, riches en chaux et que le jeune bétail broute avidement, car il contribue dans une large mesure à la formation de son squelette.

Cette combe, de beaux sapins lui font escorte ou la constellent de leur silhouette pyramidale. Des arbres bien proportionnés aux branches largement étalées et pendantes jusqu'à terre. Partout où il croît à l'état d'individus isolés, abandonnés à eux mêmes, la tige du sapin, de l'épicéa pour préciser, est abondamment ramifiée dès la base. Pourquoi? – Parce que la Nature sait que la tige de l'épicéa redoute fort l'ardeur du soleil. En la couvrant par le branchage, elle lui assure une protection efficace. Aussi l'opération qui consiste à ébrancher les jeunes épicéas leur est souvent funeste. Il est toujours dangereux de contrecarrer l'œuvre de la Nature qui agit sans cesse en connaissance de cause.

Peu ou pas de fayards à La Corentenaz, parce que les choses s'y sont passées comme ailleurs dans le Jura, savoir : dans les siècles écoulés, la forêt, qui sûrement était formée de conifères et de hêtres croissant en mélange, a été détruite par l'homme pour obtenir du charbon ou du pâturage. Dès lors, les conifères ont repris pied, tandis que, à cause des difficultés de dissémination de ses graines, le fayard n'a pas été en mesure de réoccuper les lieux du moins jusqu'à maintenant.

Tout en longeant la combe, on aboutit tantôt au point culminant du territoire, d'où la vue s'étend magnifique sur la région de La Côte, le Léman, les Alpes. Tableau, que nous Combiers, contemplons toujours avec ferveur, parce qu'il est en-dehors de notre horizon journalier et la récompense d'un effort.

Un mur en pierres sèches sépare La Corentenaz des boisés qui s'étendent au-dessous. Et ce mur, il est semblable à tous les murs qui limitent les montagnes de la commune de Bière, c'est-àdire haut, solidement construit, fait pour durer. Ailleurs, tant de propriétés sont clôturées par des murs ruinés que l'on ne répare pas, mais que l'on flanque de ces barbelés à l'accueil hostile, redoutés des skieurs pendant la saison hivernale. Aux endroits passants, certains propriétaires ont la sagesse, la prudence aussi, de les déposer sur le sol à l'entrée de l'hiver, afin d'éviter des coups de cisaille: geste en quoi ils sont bien inspirés.

En aval du mur signalé, l'aspect des lieux se modifie. Plus de pâturage, mais la forêt, une forêt essentiellement jeune, claire par places. Quoi! -La génération qui a succédé à une coupe importante exécutée en des temps déjà lointains. Forêt oui! - Mais mélangée de hautes plantes herbacées qui en cet été chaud et ensoleillé ont acquis une taille, un développement extraordinaires. Et en les voyant si élevées, plus élevées que d'habitude, telle personne de ma connaissance dirait sûrement : «Quand les plantes des bois sont tellement hautes, c'est toujours signe de neige profonde pour l'hiver prochain, les vieux ont toujours çà eu dit». Comme si les végétaux, où qu'on les prenne, s'inquiètent du temps à venir pour développer tige et feuillages. Il s'agit là d'une superstition qui a cours non seulement chez nous mais dans tout le Jura, ailleurs aussi sans doute, et qui a bien de la peine à disparaître.

Si du chalet de La Corentenaz vous descendez la côte qui tombe sur Bière, vous passerez peutêtre à La Bûcheronne, une rustique cabane forestière aux façades recouvertes de plaques d'écorce et d'où le regard plonge sur le paysage agreste bien connu de La Côte et le cadre qui lui fait face. Elle est occupée par les bûcherons durant la période des travaux. Mais dans la région, nous avons encore deux autres «Bûcheronnes»: celle de Gimel et celle d'Aubonne, situées sur les propriétés respectives de ces deux communes.

Au point culminant de La Corentenaz, en un emplacement magnifique, les skieurs de Bière ont construit une splendide cabane. Ils n'auraient pu choisir site plus merveilleux quant au tableau qui se profile en avant, car aux skieurs de partout, il faut non seulement une cabane confortable, des pentes enneigées, mais aussi un panorama grandiose vers lequel ils puissent diriger leurs regards pendant leurs instants de repos.

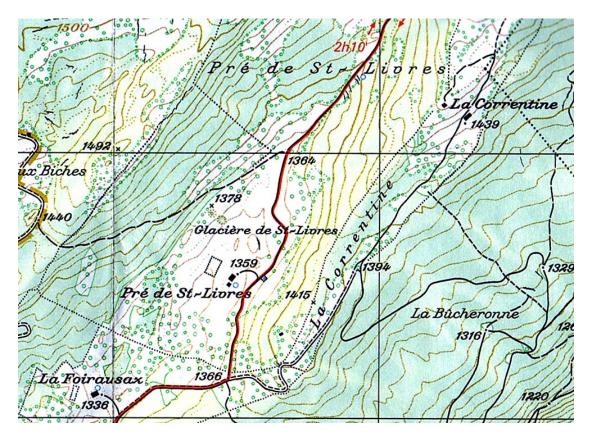
Mais les skieurs de Bière ne sont pas seuls à fréquenter La Corentenaz. La population y monte aussi pour fêter la mi-été. Aussi le 19 juillet on y voyait beaucoup de monde. Hélas! – Le temps était froid, le joran hostile et l'après-midi cela a été une pluie persistante.

Des écoles choisissent également La Corentenaz pour but de course. C'est ainsi qu'au début de juillet une volée d'élèves du Collège classique de Lausanne s'y trouvait.

Tout autant que les Alpes, les sommités du Jura méritent d'être visitées par les écoliers, car des points culminants de la chaîne, ils jouissent d'une vue d'ensemble sur le Pays de Vaud, le Léman, les Alpes. Quoi! – Une belle et instructive leçon, à condition que les maîtres prennent la peine d'attirer leur attention sur les diverses particularités du panorama qui s'étend sous leurs yeux.

La Corentenaz! – C'est un de ces sites auxquels on s'attache. Plus on y va, plus on aime y aller. Foin de ces gens qui à propos d'un lieu ou d'un autre, disent: «on y a déjà été une fois, inutile d'y retourner»! – Non! – La Nature, celle de nos montagnes en particulier, est si riche en beauté, en enseignements de tout genre, qu'elle exige de la part de ceux qui la comprennent et veulent s'instruire à son contact, un culte qui ne se relâche jamais. Voilà pourquoi ils s'attachent si intensément aux sites de leur choix et leur restent fidèles leur vie durant.

SAM. AUBERT.



Carte fédérale au 1 : 25 000 sur l'original. 2012.